

• SÉRIE DE RAPPORTS SUR LES DÉPÔTS OUVERTS

Advancing Open : points de vue des spécialistes de la communication savante

*par Lindsey MacCallum, Ann Barrett,
Leah Vanderjagt et Amy Buckland*

(au nom du Sous-groupe sur le renforcement et l'engagement de la communauté du Groupe de travail sur les dépôts ouverts de l'ABRC)

AVRIL 2020



[Advancing Open : points de vue des spécialistes de la communication savante](#) est rédigé par les membres du Sous-groupe sur le renforcement et l'engagement de la communauté du [Groupe de travail sur les dépôts ouverts de l'ABRC](#) et est sous licence [Creative Commons Attribution 4.0 International](#).

www.carl-abrc.ca

CARL ABRC
CANADIAN ASSOCIATION OF RESEARCH LIBRARIES • ASSOCIATION DES BIBLIOTHÈQUES DE RECHERCHE DU CANADA

Table des matières

Préambule	2
But de l'évènement	2
Cibler la pratique professionnelle	2
L'état de la science ouverte au Canada	4
Méthodologie	7
Politiques de science ouverte	7
Initiatives internationales	8
Relations avec les intervenants	9
Politique institutionnelle et sensibilisation	10
Ressources.....	11
Infrastructure technologique ouverte	12
Leadership dans la promotion d'une infrastructure ouverte	12
Pérennité	13
Investissement.....	16
L'élément humain et la science ouverte	17
Réflexion sur l'indigénité.....	17
Création de relations.....	19
Financement	20
Charge de travail et communications savantes	20
Collaboration et soutien	22
Perfectionnement professionnel.....	22
Rôles.....	23
Sensibilisation à l'ouverture	23
Changement de culture	24
Recentralisation	25
Embûches organisationnelles.....	25
Nouvelles collaborations	26
Collections de revues et ententes forfaitaires	26
Infrastructure	27
Flux de travail et activités liés à la science ouverte	28
Portée de la pratique et compétences fondamentales.....	28
Formation et perfectionnement professionnel.....	29
Communauté de pratique.....	30
Infrastructure et flux de travail	31
Soutien institutionnel.....	32
Collaboration et communication.....	33
Réévaluation des collections	33
Conclusion : aller de l'avant	34
Remerciements	37

Préambule

But de l'évènement

Étant donné l'audace de nos homologues européens dans l'avancement de la science ouverte à l'échelle consortiale, nationale et régionale, y compris Projekt Deal¹, Plan S² et les Foundations for Open Scholarship Strategy Development³ – le Sous-groupe sur le renforcement et l'engagement de la communauté (REC) du Groupe de travail sur les dépôts ouverts (GTDO) de l'Association des bibliothèques de recherche du Canada (ABRC) a choisi en priorité l'organisation d'un colloque ciblant la communauté de la communication savante au sein des bibliothèques universitaires canadiennes pour partager les meilleures pratiques et l'expertise et explorer des stratégies actualisées pour favoriser la science ouverte au Canada.

Il est essentiel que la communauté canadienne du libre accès suive le rythme de l'avancement mondial de la science ouverte et réutilisable. En effet, les spécialistes de la communication savante, bien versés en matière de science ouverte, sont idéalement positionnés pour envisager les activités, le soutien requis et les priorités actuelles et à venir à l'échelle locale, régionale et nationale. C'est ainsi qu'il sera possible de faire progresser la science ouverte au Canada. Afin de permettre aux personnes de se faire entendre, le Sous-groupe REC a organisé *Advancing Open [Faire avancer le savoir libre]*, un évènement d'une journée et demie tenu à Vancouver, en Colombie-Britannique, les 6 et 7 mai 2019. L'évènement a été une occasion unique pour les praticiens de la communication savante de se réunir et d'approfondir deux questions clés :

Qu'est-ce qui freine la science ouverte au Canada?

Quelles mesures et stratégies mobiliseront les initiatives en matière de libre accès à la recherche et leur adoption dans le milieu universitaire au Canada?

Cibler la pratique professionnelle

Advancing Open a accueilli plus de 70 participantes et participants de partout au Canada qui travaillent soit directement dans un domaine lié à la recherche ouverte tel que l'archivage dans les dépôts ouverts, la planification de la gestion des

¹ Projekt Deal. (s.d.). About. <https://www.projekt-deal.de/about-deal/>

² Science Europe. (2018, septembre). *cOAlition S for the realisation of full and immediate open access*. <https://www.scienceurope.org/wp-content/uploads/2018/09/cOAlitionS.pdf>

³ Tennant, J., Beamer, J., Bosman, J., Brembs, B., Chung, N. C., Clement, G., Crick, T., Dugan, J., Dunning, A., Eccles, D., Enkhbayar, A., Graziotin, D., Harding, R., Havemann, J., Katz, D., Khanal, K., Kjaer, J. N., Koder, T., Macklin, P., & Turner, A. (2019, 30 janvier). Foundations for open scholarship strategy development. <https://doi.org/10.31222/osf.io/b4v8p>

données de recherche, les bibliothèques et les presses universitaires, soit dans d'autres domaines de la bibliothéconomie (p. ex. collections, systèmes, liaison avec les départements universitaires) et dont le travail touche au libre accès à la recherche. L'évènement a utilisé une approche de non-conférence au moyen de « séances en petits groupes » où ont été discutés les travaux réalisés à ce jour dans des domaines spécifiques liés au libre accès et des actions pour aller de l'avant. Toutes les discussions ont été dirigées et modérées par des membres de la communauté de la communication savante. Les participantes et participants étaient invités à changer de groupe ou à demeurer dans un groupe qui les intéressait particulièrement.

Les discussions ont porté sur cinq thèmes principaux identifiés par les membres de la communauté avant la tenue de l'évènement :

- **Les politiques relatives à la science ouverte** (politiques institutionnelles, régionales, nationales et internationales)
- **Le déroulement du travail et les opérations** (c.-à-d., le travail quotidien en matière de la science ouverte)
- **Les infrastructures technologiques liées au savoir libre** (logiciel et infrastructure appuyant la science ouverte)
- **L'élément humain et la science ouverte** (diversité et inclusion, charge de travail et soutien de la communauté)
- **La sensibilisation à l'ouverture** (activités de sensibilisation en matière de science ouverte)

Les membres du Sous-groupe REC et les autres membres du comité de planification ont pris des notes lors de chaque séance de discussion afin de documenter les perspectives des participantes et participants. Ces notes servent de fondements au présent document qui résume et analyse les propositions de recommandations découlant de *Advancing Open*. À l'aide des notes prises lors des séances plénières et des séances thématiques sur des aspects particuliers de la pratique de la communication savante, un certain nombre de perspectives et de thèmes communs ont été identifiés que tous jugeaient essentiels pour faire progresser la science ouverte au Canada. Ce rapport présente donc les points de vue des personnes ayant participé à ces cinq discussions thématiques, sans ordre particulier.

L'évènement a été une rare occasion pour la communauté des communications savantes des bibliothèques universitaires canadiennes de se réunir, de réfléchir de manière critique sur le succès de ses efforts jusqu'à présent pour soutenir des pratiques de recherche ouvertes et de tracer la voie vers des infrastructures durables pour ces pratiques. *Advancing Open* s'est avéré significatif pour la communauté de plusieurs manières :

- le transfert de connaissances des personnes expérimentées aux novices dans les communications savantes ou au sein de la profession;
- le partage des meilleures pratiques démontrées pour accroître l'engagement au niveau local (mais aussi avec un œil stratégique pour influencer les politiques provinciales et nationales);
- l'évaluation critique des efforts antérieurs et actuels visant à réduire les freins économiques à la création et à la diffusion de publications universitaires et l'identification des mesures les plus efficaces à ce jour; et
- l'identification des aspects des communications et de la publication savantes en libre accès qui nécessitent des améliorations ainsi que des recommandations pour la mise en œuvre de ces changements.

L'évènement *Advancing Open* a permis d'identifier les orientations et solutions adoptées par les praticiens afin d'accroître l'acceptation et l'engagement à ouvrir la recherche. Cette ouverture permettra de mieux asseoir la position concurrentielle du Canada, où les citoyens auront pleinement accès à la recherche savante de classe mondiale de leurs institutions. Ainsi, ce rapport a été rédigé pour la communauté des communications savantes du Canada afin **a) de servir d'instrument de discussion avec les personnes des bibliothèques universitaires en position de direction ou de décision et b) de renforcer l'alignement stratégique vertical et entre les pairs pour faire progresser la science ouverte au Canada**. Le rapport aidera également la communauté des communications savantes à définir ses propres priorités pour l'action de première ligne.

L'état de la science ouverte au Canada

La bibliothéconomie et les sciences de l'information (BSI) ont investi dans le domaine du libre accès dès les premiers efforts collectifs organisés en ce sens pour la recherche évaluée par des pairs⁴. Dix-sept ans plus tard, le domaine de la BSI poursuit le travail et continue de défendre un concept d'ouverture désormais plus large de la recherche, qui englobe le libre accès, les données ouvertes, les ressources éducatives libres (REL) et les pratiques de recherche ouvertes. Les professionnels de la BSI ont toujours soutenu que la science ouverte est un bien public essentiel qui doit être renforcé et soutenu par toutes les parties prenantes de la science ouverte⁵. Soutenir les initiatives de libre accès au niveau local, au moyen

⁴ Chan, L., Cuplinskas, D., Eisen, M., Friend, F., Genova, Y., Guédon, J. C., Hagemann, M., Harnad, S., Johnson, R., Kupryte, R., La Manna, M., Rév, I., Segbert, M., de Souza, S., Suber, P., & Velterop, J. (2002). *Initiative de Budapest pour l'Accès Ouvert*. <https://www.budapestopenaccessinitiative.org/translations/french-translation>

⁵ Daniels, J., & Thistlethwaite, P. (2016). *Being a scholar in the digital era: Transforming scholarly practice for the public good*. Policy Press; Roach, A., & Gainer, J. (2013). On open access to research: The green, the gold, and the public good. *Journal of Adolescent & Adult Literacy*, 56(7), 530-534. <https://doi.org/10.1002/JAAL.177>; Tennant, J. P., Waldner, F., Jacques, D. C., Masuzzo, P., Collister, L. B., & Hartgerink, C. H. (2016). The academic, economic and societal

de dépôts institutionnels, de revues et de monographies ouvertes et en finançant des plateformes et des initiatives ouvertes telles que Érudit, le DFDR (Dépôt fédéré de données de recherche) et le *Public Knowledge Project* (PKP), est au cœur de l'avenir d'une science ouverte au service du bien public.

Les chercheuses et chercheurs qui obtiennent du financement des trois organismes fédéraux au Canada doivent se conformer à une politique de libre accès aux publications⁶. En outre, l'ébauche d'une politique de gestion des données de recherche a été rédigée, et, notamment dans le préambule, s'inscrit dans le contexte de déclarations nationales de la science ouverte, y compris le Plan d'action pour un gouvernement ouvert et le vaste changement de politique interne des agences en matière d'ouverture⁷. D'autres organismes de financement de la recherche ont des politiques similaires⁸ et plusieurs établissements d'enseignement postsecondaire ont maintenant adopté des politiques ou des mandats institutionnels de libre accès⁹. Malgré ces progrès dans la rédaction de mandats de haut niveau, des études récentes sur l'état actuel de la science ouverte au Canada ont montré que le taux de conformité des chercheurs avec la politique de libre accès aux publications des trois organismes (soit, rendre les articles savants librement accessibles dans les 12 mois suivants la publication) est inférieur à 50 %, donc bien inférieur aux taux de conformité d'autres pays comme les États-Unis et le Royaume-Uni¹⁰. Cela indique qu'il reste beaucoup de travail à faire pour créer une base solide sur laquelle fonder une approche moderne de la science ouverte.

Le paysage canadien des communications savantes s'est développé au cours de près de deux décennies depuis l'avènement du libre accès : une étude réalisée par Shearer en 2003 pour le compte de l'ABRC a identifié 12 universités du pays qui

impacts of open access: an evidence-based review. *F1000Research*, 5, 632.
<https://doi.org/10.12688/f1000research.8460.3>

⁶ Gouvernement du Canada. (2015). *Politique des trois organismes sur le libre accès aux publications*.
http://www.science.gc.ca/eic/site/O63.nsf/fra/h_F6765465.html

⁷ Gouvernement du Canada. (2018). Ébauche Politique des trois organismes sur la gestion des données de recherche.
[http://www.science.gc.ca/eic/site/O63.nsf/vwapj/pgd_ebauche.pdf/\\$file/pgd_ebauche.pdf](http://www.science.gc.ca/eic/site/O63.nsf/vwapj/pgd_ebauche.pdf/$file/pgd_ebauche.pdf)

⁸ Génome Canada. (2016). *Politiques sur la diffusion et le partage des données de Génome Canada*.
https://www.genomecanada.ca/sites/default/files/gcdatasharingpolicies16-09-23_fr.pdf; Fondation des maladies du cœur et de l'AVC du Canada. (s.d.). *Politique de libre accès aux résultats de la recherche : lignes directrices*.
<https://www.heartandstroke.ca/-/media/research-hub/pdfs/coeur--avc--politique-de-libre-acces-aux-rsultats-de-la-recherche-de-la-fmc--lignes-directrices.ashx>; Prostate Cancer Canada. (2016). *Policies for research grants and awards: open access*.
http://www.prostatecancer.ca/Research/Grants-and-Awards-Guide/Policies-for-Research-Grants-and-Awards#_Open_access

⁹ Canadian Social Knowledge Institute (C-SKI). (2017, 2 octobre). *Canadian university open access statements*. Open Scholarship Policy Observatory.
<https://ospolicyobservatory.uvic.ca/canadian-university-open-access-statements/>

¹⁰ Larivière, V., & Sugimoto, C. R. (2018). Do authors comply when funders enforce open access to research? *Nature* 562, 483-486. <https://doi.org/10.1038/d41586-018-07101-w>

avaient déjà à cette époque mis en place un dépôt institutionnel.¹¹ En 2019, il y avait environ 67 dépôts institutionnels universitaires au Canada¹². La grande majorité des dépôts sont multidisciplinaires et le logiciel le plus couramment utilisé pour les prendre en charge est DSpace (48 % des dépôts identifiés)¹³.

Là où la création d'un dépôt institutionnel était considérée comme révolutionnaire, la science ouverte s'est considérablement développée au Canada et ailleurs. Ainsi, avec la création de fonds pour le libre accès et les frais de traitement des articles¹⁴, les politiques et mandats institutionnels de libre accès¹⁵, les exigences en matière de données ouvertes, les ressources éducatives libres¹⁶, l'ajout de la science ouverte aux exigences de permanence et de promotion¹⁷, la création de relations entre divers intervenants¹⁸ et des initiatives de publication de la communauté dirigées par des universitaires sont autant d'initiatives essentielles à la discussion actuelle sur la science ouverte au Canada. Ce rapport abordera bon nombre des questions précédentes du point de vue de personnes œuvrant dans le domaine de la communication savante, un groupe qui est témoin de la mise en œuvre de politiques et d'initiatives de science ouverte et a une perspective unique sur notre capacité actuelle, en tant qu'individus, praticiens, établissements, consortiums régionaux et agences nationales, non seulement pour soutenir la science ouverte, mais aussi pour s'assurer qu'elle se développe pour répondre aux besoins des futurs chercheuses et chercheurs, professionnels de l'information et citoyens.

¹¹ Shearer, K. (2003). Institutional repositories: Towards the identification of critical success factors. *Canadian Journal of Information and Library Science*, 27(3), 89-108. Texte préliminaire : <http://dx.doi.org/10.11575/PRISM/29084>

¹² Repéré sur Canadian Repository Platforms - Plateformes de dépôts canadiens <https://docs.google.com/spreadsheets/d/1LYaS1fbnYNEeWTN3ribt4j5whlfOIGly-KXYgwfpspg/edit> avril 2020.

¹³ Repéré sur Canadian Repository Platforms - Plateformes de dépôts canadiens <https://docs.google.com/spreadsheets/d/1LYaS1fbnYNEeWTN3ribt4j5whlfOIGly-KXYgwfpspg/edit> avril 2020.

¹⁴ Hampson, C. (2014). The adoption of open access funds among Canadian academic research libraries, 2008-2012. *Partnership: The Canadian Journal of Library and Information Practice and Research*, 9(2). <https://journal.lib.uouelph.ca/index.php/perj/article/download/3115/3394/0>

¹⁵ Landry, C. (2017). *OA policies in Canada: A quick and dirty environmental scan*. Open Shelf. <https://open-shelf.ca/160201-ocula-oa-policy-in-canada-a-quick-and-dirty-environmental-scan/>

¹⁶ Alliance canadienne des associations étudiantes. (2017). *Un meilleur accès, un meilleur Canada : Une stratégie pour définir le rôle du gouvernement fédéral dans l'éducation postsecondaire*. https://d3n8a8pro7vhmx.cloudfront.net/casaacae/pages/2407/attachments/original/1511468786/Un_meilleur_accès_un_meilleur_Canada.pdf?1511468786

¹⁷ Alperin, D., Pablo, J., & Yano, B. (2017). Advancing open at Simon Fraser University: The faculty and student experience. Conference presentation at Digital Initiatives Symposium. <https://digital.sandiego.edu/symposium/2017/2017/16/>

¹⁸ Greyson, D., Vezina, K., Morrison, H., Taylor, D., & Black, C. (2009). University supports for open access: A Canadian national survey. *Canadian Journal of Higher Education*, 39(3), 1-32. <http://journals.sfu.ca/cjhe/index.php/cjhe/article/view/472/499>

Méthodologie

Une approche de non-conférence a été choisie pour cet événement, car les participants étaient généralement censés avoir un haut niveau d'expertise ou de connaissances dans le domaine. L'objectif était d'avoir des discussions guidées par les participants sur des sujets précis. Les données qui sous-tendent ce rapport sont composées de notes détaillées prises lors des discussions à chaque séance plénière et en petits groupes tenus à *Advancing Open*. Ces notes ont été prises par des membres du comité du programme de *Advancing Open* et peuvent être consultées [ici](#) (en anglais seulement). Ces notes ont tenté de saisir les idées, les arguments, les défis et les occasions qu'ont exprimés les participants, en notant parfois des citations directes.

Après l'évènement *Advancing Open*, Holly Pickering et Daniel Cockroft (assistants de recherche MLIS/Humanities Computing à l'University of Alberta) ont effectué une analyse de texte pour résumer la grande quantité de texte produite, synthétiser les notes en concepts, préoccupations et propositions plus larges et noter les opinions et commentaires divergents. Le groupe de travail REC a ensuite analysé ces documents et les a utilisés pour produire le présent rapport pour refléter la communauté des praticiennes et praticiens de la communication savante au Canada : ses préoccupations, ses priorités et ses objectifs pour l'avenir de la science ouverte.

Nous présentons maintenant les résultats représentant les points de vue recueillis des 70 membres de la communauté de la science ouverte au Canada présents à *Advancing Open*.

Politiques de science ouverte

Trois questions ont été posées lors de chaque séance de groupe. Lors des séances sur les politiques ouvertes, les questions étaient :

Comment le Canada devrait-il se préparer aux prochains changements en matière de publication découlant du Plan S et des autres politiques internationales de libre accès?

La carotte et le bâton — Devrions-nous nous concentrer sur la promotion de politiques de libre accès ou sur les moyens d'inciter à l'ouverture (p. ex., la reconnaissance de la publication ouverte dans les directives de permanence et de promotion)? Comment cela se passe-t-il localement? Les deux stratégies peuvent-elles fonctionner efficacement ensemble?

L'ABRC et le RCDR ont récemment déclaré qu'ils allaient travailler avec d'autres intervenants pour élaborer une approche « canadienne » de science ouverte et durable. À votre avis, à quoi devrait ressembler une telle approche et comment pouvez-vous y contribuer?

Initiatives internationales

Des initiatives internationales comme Plan S¹⁹ montrent que le paysage de l'information évolue en même temps que la culture de l'édition savante, mais les participants à *Advancing Open* étaient d'avis que le Canada, contrairement à l'Europe qui travaille sur OA2020²⁰ depuis quelques années, n'est pas actuellement préparé pour un tel modèle transformateur de science ouverte. La base nécessaire des organismes subventionnaires et de l'infrastructure de recherche n'a pas encore été établie au Canada et les participants ont averti qu'une simple duplication des initiatives internationales existantes n'est pas suffisante, car beaucoup ne s'attaquent pas aux inégalités sous-jacentes et aux intérêts commerciaux au cœur de nombreux plans et accords « de transformation ».

Les réactions des participants au projet de directives de mise en œuvre du Plan S ont spécifiquement indiqué que cette initiative serait difficile à appliquer et que les exigences techniques pour les dépôts et les revues étaient excessives et difficiles à mettre en œuvre (par exemple, une exigence obligatoire pour JATS/XML). Après l'évènement *Advancing Open*, cOAlition S a publié un guide de mise en œuvre révisé qui a allégé certaines des exigences techniques, mais le critère désormais « fortement recommandé » est toujours hors de portée pour de nombreuses bibliothèques postsecondaires canadiennes²¹. Parmi les autres préoccupations, mentionnons l'accent mis sur la voie dorée vers le libre accès par rapport aux autres modèles; aucun mandat pour les infrastructures libre, ce qui entravera les progrès dans ce domaine et pourrait remettre en cause la sécurité des investissements communautaires ouverts²²; et un manque de clarté quant à la façon dont les ententes « lecture et publication » (read and publish) fonctionneront dans la pratique.

¹⁹ Plan S. <https://www.coalition-s.org/>

²⁰ OA2020. <https://oa2020.org/>

²¹ cOAlition S. (2019, 31 mai). *Accelerating the transition to full and immediate Open Access to scientific publications: Rationale for the revisions made to the Plan S Principles and Implementation Guidance*. https://www.coalition-s.org/wp-content/uploads/PlanS_Rationale_310519.pdf.

²² Pour plus d'information sur ce point, consultez : Joseph, H. (2018). Securing community-controlled infrastructure SPARC's plan of action. *College & Research Libraries News*, 79(8). <https://crln.acrl.org/index.php/crlnews/article/view/17246/18986>

Cette initiative, dans sa version actuelle, ne convient pas au Canada, mais elle ouvre le dialogue, comme en témoigne le nombre de réponses qu'elle a suscitées, y compris celle de l'Association canadienne des revues savantes (ACRS)²³ et la réponse de l'ABRC au Plan S²⁴. Bien que le Plan S ne soit pas quelque chose que le Canada puisse ou doive adopter à l'heure actuelle, il ouvre la conversation pour envisager différents modèles de création d'une approche « faite au Canada ». Nous devons évaluer les initiatives internationales (p. ex. Norvège, Allemagne, Californie) et apprendre des initiatives nationales canadiennes réussies (p. ex. Portage²⁵).

Relations avec les intervenants

La discussion du Plan S souligne la nécessité pour les bibliothèques universitaires de s'engager largement avec les associations universitaires et les chercheurs. Bien que des organisations nationales comme l'ABRC et le Réseau canadien de documentation pour la recherche (RCDR) aient indiqué qu'elles souhaitent jouer un rôle de chef de file en matière de science ouverte, il existe de multiples intervenants et pour être efficaces, elles ne peuvent pas le faire seules. Premièrement, la science ouverte doit placer la communauté de la recherche au premier plan, sinon elle ne réussira pas. Travailler avec celle-ci est donc essentiel. Deuxièmement, il est nécessaire de créer une relation réciproque plus transparente entre les praticiennes et praticiens de la communication savante et les organisations nationales qui représentent la communauté de la recherche ou en communiquent les perspectives et intérêts, y compris les organismes subventionnaires fédéraux du Canada et les sociétés savantes.

Nous devons renforcer les communications entre la direction et le milieu de la pratique par le biais de stratégies et d'événements de partage d'informations délibérés et planifiés. La clarification des rôles et des objectifs en matière de science ouverte d'organisations de leadership comme le RCDR, l'ABRC, Bibliothèque et Archives Canada (BAC) et les organismes subventionnaires fédéraux du Canada est la clé de cette discussion. Il est clair que les moyens actuels de travailler à l'adoption de la science ouverte ne sont pas adéquats et « l'encouragement » à pratiquer la science ouverte n'est pas suffisant²⁶.

Les participantes et participants ont posé des questions sur la façon de définir les rôles parmi les parties prenantes nationales et ce que leurs relations avec la

²³ Association canadienne des revues savantes. (2019) *Plan S : La perspective des revues canadiennes*. https://www.calj-acrs.ca/sites/default/files/calj_response_to_plans_18_feb_2019_version_francaise_lc_0.pdf

²⁴ Association des bibliothèques de recherche du Canada. (2018). *Réponse de l'ABRC au document d'orientation sur la mise en œuvre du Plan S*. http://www.carl-abrc.ca/wp-content/uploads/2019/02/ABRC_Réponse_au_PlanS_FR.pdf

²⁵ Réseau Portage. <https://portagenetwork.ca/fr>

²⁶ Larivière, V., & Sugimoto, C. R. (2018). Do authors comply when funders enforce open access to research? *Nature* 562, 483-486. <https://doi.org/10.1038/d41586-018-07101-w>

communauté de la pratique devraient englober. La clarification par les parties prenantes nationales de leur capacité à diriger des initiatives de science ouverte et les domaines de soutien qu'ils peuvent offrir sont une partie importante de ces discussions afin de mieux identifier et définir les occasions de collaboration et de progrès significatifs.

Politique institutionnelle et sensibilisation

Les politiques institutionnelles de libre accès dans les universités canadiennes²⁷ ne sont pas en soi la solution. Cependant, une politique de libre accès est un indicateur que la science ouverte est officiellement entérinée par l'établissement, qu'il y a eu un degré plus élevé de socialisation de la science ouverte parmi l'administration et le corps professoral de ces établissements et qu'elle se couple aux exigences des trois organismes subventionnaires pour le libre accès. Ces politiques institutionnelles varient considérablement, allant des déclarations « d'encouragement » à la mise en place d'une pratique obligatoire, mais peu importe leur portée, elles ont le potentiel d'influencer et de motiver les chercheuses et chercheurs à songer aux options de science ouverte. Bien qu'il reste à déterminer si une politique institutionnelle en matière de libre accès peut se traduire à elle seule par l'action, elle ouvre une possibilité de discussion et d'éducation²⁸.

Une politique de libre accès est un outil qui doit être associé à des ressources supplémentaires afin d'en augmenter l'impact. Une ressource essentielle est la formation approfondie du personnel des bibliothèques et des bureaux de recherche qui sont en première ligne pour offrir des activités de sensibilisation et faire la promotion de la science ouverte. Le Royaume-Uni est un exemple de modèles de formation et de soutien établis (p. ex., UKRG, Jisc, RLUK, SCONUL) qui ont entraîné un passage plus important à la science ouverte qu'au Canada²⁹.

Les participantes et participants de *Faire avancer le savoir libre* ont songé à l'intégration de la science ouverte dans les réglementations sur la permanence et la promotion ainsi que dans les conventions collectives comme un élément essentiel pour promouvoir la science ouverte et changer la culture de la recherche universitaire. Les questions posées portaient notamment sur le démarrage de ces conversations au sein des établissements et sur la manière dont la bibliothèque universitaire pourrait jouer un rôle de sensibilisation en la matière. Certains établissements en Amérique du Nord ont déjà entrepris ce travail et leur expérience

²⁷ Open Scholarship Policy Observatory. <https://ospolicyobservatory.uvic.ca/category/policy/>

²⁸ Landry, C. (2017). *OA policies in Canada: A quick and dirty environmental scan*. [https://open-shelf.ca/160201-ocula-
oa-policy-in-canada-a-quick-and-dirty-environmental-scan/](https://open-shelf.ca/160201-ocula-oa-policy-in-canada-a-quick-and-dirty-environmental-scan/)

²⁹ Larivière, V., & Sugimoto, C. R. (2018). Do authors comply when funders enforce open access to research? *Nature* 562, 483-486. <https://doi.org/10.1038/d41586-018-07101-w>

peut fournir des conseils sur le rôle que peut jouer la bibliothèque dans l'élaboration de politiques de libre accès et l'évolution des règles de permanence et de promotion pour promouvoir une évaluation plus équitable et précise des travaux de recherche³⁰.

Des obstacles existent sous la forme de valeurs académiques d'individualisme et de concurrence dans la publication et la recherche, combinées à une approche compliquée de la liberté académique et de la publication. Le corps professoral est également contraint par des critères d'évaluation institutionnels ou départementaux, qui s'appuient souvent sur des idées de prestige et des mesures connexes comme le facteur d'impact des revues et ne se bat pas aussi activement pour maintenir leurs droits d'auteur comparativement à leur liberté académique³¹. En outre, certaines pratiques disciplinaires prescrivent des revues spécifiques dans lesquelles les professeurs devraient publier, ce qui bloque donc la publication dans des revues ou par des mécanismes en libre accès³².

Malgré ces défis, les exemples ci-haut de la combinaison d'approches déductives (politique) et inductives (sensibilisation) peuvent modifier l'inertie institutionnelle.

Ressources

Les frais de traitement des articles (FTA) sont considérés par de nombreux participants comme un modèle non viable et inéquitable, mais il est documenté que plusieurs établissements canadiens ont mis en place des fonds pour défrayer les FTA³³. La science ouverte a besoin de financements soutenus, mais de nombreux participants à l'évènement ont estimé que le financement ne devrait pas être dirigé vers les FTA, mais plutôt vers d'autres modèles plus durables, des initiatives de science ouverte, l'éducation et la sensibilisation. Si les universités réorientaient leurs fonds de FTA vers des initiatives de science ouverte, ces fonds cumulatifs

³⁰ Hilstob, K. (2018). Rewarding open access: The power of promotion and tenure. *University of British Columbia Library (Vancouver)*, <https://doi.org/doi:10.14288/1.0367401>; Odell, J. D., Coates, H. L., & Palmer, K. L. (2016). Rewarding open access scholarship in promotion and tenure: Driving institutional change. *College & Research Libraries News* July/August 2016. <https://scholarworks.iupui.edu/bitstream/handle/1805/10343/322.full.pdf>

³¹ Niles, M. T., Schimanski, L. A., McKiernan, E. C., & Alperin, J. P. (2019). Why we publish where we do: Faculty publishing values and their relationship to review, promotion and tenure expectations. *BioRxiv*, 706622. <https://www.biorxiv.org/content/biorxiv/early/2019/07/21/706622.full.pdf>; Wical, S. H., & Kocken, G. J. (2017). Open access and promotion and tenure evaluation plans at the University of Wisconsin-Eau Claire. *Serials Review*, 43(2), 111-119. <https://doi.org/10.1080/00987913.2017.1313024>

³² Australian Business Deans Council. (2019). *2019 journal quality list review final report*. <https://abdc.edu.au/wp-content/uploads/2019/12/abdc-2019-journal-quality-list-review-report-6-dec-2019.pdf>

³³ Yates, E., Hampson, C., Hatherill, J., Lavigne, J., Nariani, R., Paterson, J., Shires, M., & Tiessen, R. (2016). *Fonds pour la publication en libre accès des bibliothèques au Canada : examen et recommandations*. Association des bibliothèques de recherche du Canada. Rapport complet en anglais seulement : http://www.carl-abrc.ca/doc/CARL_OAWGLibraryOAFundsFinalReport-Jan_2016.pdf; Fernandez, L., & Nariani, R. (2011). Open Access Funds: A Canadian Library Survey. *Partnership: the Canadian Journal of Library and Information Practice and Research*, 6(1). <https://doi.org/10.21083/partnership.v6i1.1424>

pourraient aider le personnel à développer des processus et des systèmes plus intuitifs pour intégrer la science ouverte dans les flux de travail du corps professoral, et ainsi permettre la promotion, la découverte et la collecte de contenu conforme aux normes de libre accès par la voie verte.

Infrastructure technologique ouverte

Deux questions ont été posées lors de chaque séance de groupe. Lors des séances sur l'infrastructure technologique ouverte, les questions étaient :

Comment les bibliothèques universitaires devraient-elles aborder les investissements dans les services techniques et informatiques qui sous-tendent la science ouverte pour assurer un écosystème durable, allégé mais polyvalent?

Comment la communauté ouverte peut-elle s'éloigner des institutions qui gèrent leurs services ouverts en silo et aider à favoriser la mise en commun d'expertise et de conseils propres aux fonctionnalités essentielles des logiciels ouverts?

Leadership dans la promotion d'une infrastructure ouverte

Nombreux sont ceux et celles qui à *Advancing Open* ont exprimé le désir de réduire le chevauchement des efforts et de se concentrer sur les initiatives de collaboration, mais l'infrastructure technologique ouverte actuelle nécessite un soutien considérablement accru de la part du gouvernement fédéral au Canada. Bien que les discussions sur les infrastructures se soient parfois concentrées sur des logiciels spécifiques, la véritable préoccupation était le manque de coordination au sein du pays pour les initiatives technologiques en ce qui concerne les personnes et les ressources en temps. Le Canada est bien outillé pour faire ce travail, mais n'a aucun plan coordonné pour le faire. Une question souvent entendue était la suivante :

«Le Canada est petit; pourquoi avoir chacun son dépôt?»

Le soutien et le leadership concernant spécifiquement la préservation numérique ne sont pas clairs au niveau national; les institutions tentent de faire ce travail par leurs propres moyens, et pourtant des lacunes subsistent en termes de financement dont personne n'a pris la responsabilité³⁴. La préservation numérique est une fonctionnalité essentielle de la bibliothèque; elle différencie la bibliothèque d'un

³⁴ Neugebauer, T., Lasou, P., Kosavic, A., & Walsh, T. (2019). *La fonctionnalité de conservation numérique des systèmes de dépôts canadiens*. Association des bibliothèques de recherche du Canada http://www.carl-abrc.ca/wp-content/uploads/2019/12/gtdo_rapport2_preservation_depot_fr.pdf

éditeur de par sa fonction de gestionnaire du contenu de la production scientifique de l'établissement. Parmi les chefs de file potentiels qui ont déjà investi dans la diffusion des connaissances dans ce paysage figurent Portage, Bibliothèque et Archives Canada et les organismes subventionnaires fédéraux du Canada; les organismes subventionnaires sont près d'avoir des mandats de libre accès et de données de recherche ouvertes. Le cycle de vie des résultats de recherche dans son intégralité doit être pris en compte et pris en charge à chaque étape de ce cycle. Or à l'heure actuelle, une infrastructure de préservation pancanadienne n'a actuellement pas de « résidence » définitive auprès d'un organisme national.

Une vision commune mène à un type de leadership percutant tel que trouvé dans d'autres pays en créant une approche durable à long terme de l'infrastructure. Un exemple de ce leadership est démontré par le RCDR et l'ABRC qui se sont joints à la coalition mondiale Sustainability Coalition for Open Science Services (SCOSS) afin de soutenir des initiatives mondiales comme DOAJ et SHERPA-RoMEO³⁵. Une collaboration et des partenariats comme celui-ci sont essentiels pour accroître la capacité du Canada à soutenir la science ouverte au pays et à l'étranger. Les liens accrus avec Bibliothèque et Archives Canada et les organismes subventionnaires fédéraux du Canada sont considérés comme des développements importants dans la promotion d'une approche nationale de l'infrastructure ouverte qui prend en charge la science ouverte.

Pérennité

Il existe un débat au sein de la communauté concernant la meilleure approche de l'infrastructure de découverte et d'interopérabilité pérenne pour le contenu ouvert : certaines personnes proposent une infrastructure nationale universelle³⁶, tandis que d'autres sont en faveur d'un système distribué et coordonné. Un exemple d'infrastructure partagée est Arca³⁷ en Colombie-Britannique, un dépôt partagé en géré par BC Electronic Network desservant 14 établissements. Certaines bibliothèques publiques participent également. De plus, Arca a un protocole d'entente avec le Council of Prairie and Pacific University Libraries (COPPUL) qui permet à ses bibliothèques membres d'avoir accès aux services Arca³⁸. Arca répond aux préoccupations des établissements en matière de valorisation de marque en leur permettant de personnaliser leur site. Un projet similaire qui utilise Islandora est

³⁵ Réseau canadien de documentation pour la recherche. (2019, 19 mars). *Le RCDR et l'ABRC se joignent à la SCOSS, la Global Sustainability Coalition for Open Science Services*. <https://www.crkn-rcdr.ca/fr/le-rcdr-et-labrc-se-joignent-la-scoss-la-global-sustainability-coalition-open-science-services>

³⁶ OpenAIRE. <https://www.openaire.eu/>

³⁷ Arca. <https://arcabc.ca/>

³⁸ Arca. (s.d.) Site web de COPPUL. <https://coppul.ca/resources/1431>

l'initiative CAIRN³⁹ du Conseil des bibliothèques universitaires de l'Atlantique (CBUA). DSpace peut également être utilisé pour héberger plusieurs dépôts dans une instance partagée, comme le montre l'exemple VIURRSpace sur l'île de Vancouver⁴⁰. Les services partagés sont également une possibilité pour la préservation numérique : COPPUL a un protocole d'entente en place pour fournir un accès aux services de préservation numérique pour Arca (via Archivematica, un service hébergé). Bien que ces exemples soient encourageants, ils démontrent une collaboration provinciale ou régionale efficace et mettent en évidence le manque d'occasions d'établir des liens intentionnels qui pourraient être le fondement d'une approche nationale coordonnée.

Quelle que soit l'approche, la collaboration et les ressources partagées ont été identifiées comme essentielles à tous les niveaux : régional, consortial et national. Les modèles existants au Canada ont fait leurs preuves, notamment le *Public Knowledge Project* et le Dépôt fédéré des données de recherche. En premier lieu, les praticiennes et praticiens offrent des services partagés basés sur la fonction plutôt que chaque institution requière des équipes locales qui feraient tout le travail de communication savante. Dans ce scénario, l'expertise dans les métadonnées, par exemple, peut être exploitée de manière collaborative entre les régions et au niveau national plutôt que le système actuel qui souvent cloisonne la pratique au sein de chaque établissement⁴¹. D'autres domaines fonctionnels communs identifiés comprennent le développement d'une infrastructure ouverte, une meilleure indexation des dépôts institutionnels et une couche de découvrabilité « guichet unique » pour les dépôts⁴².

Afin d'élargir la portée des travaux en cours, il est nécessaire de supprimer les inégalités entre les consortiums régionaux afin de construire un système fédéré. Par exemple, COPPUL et OCUL travaillent actuellement ensemble sur certaines de leur initiatives⁴³ et la communauté des communications universitaires devrait accorder la priorité à l'élargissement de cette collaboration au CBUA et au Bureau de coopération interuniversitaire (BCI). Cela témoigne des problèmes de sous-investissement des organismes provinciaux et fédéraux, car les ressources disponibles dans chaque région pour construire ces infrastructures régionales sont

³⁹ CAUL-CBUA Atlantic Islandora Repository Network. <https://www.cairnrepo.org/>

⁴⁰ VIURRSpace. <https://viurrspace.ca/>

⁴¹ Garnett, A., Leahey, A., Savard, D., Towell, B., & Wilson, L. (2017). Open metadata for research data discovery in Canada. *Journal of Library Metadata*, 17(3-4), 201-217. <https://doi.org/10.1080/19386389.2018.1443698>

⁴² Sifton, D. & Barry, M. (2017). Towards a cross-Canadian digital library platform. Conference poster presented at the *Joint Conference on Digital Libraries in Toronto*, ON, June 19-23, 2017. <http://dx.doi.org/10.25316/IR-5>.

⁴³ OCUL. (2019). *OCUL/COPPUL digital preservation management workshop*. <https://ocul.on.ca/OCUL-COPPUL-Preservation-Workshop-Registration-2019>

disparates; un financement national est nécessaire pour ramener chaque région à une norme commune. En outre, un financement soutenu est nécessaire pour veiller à ce que les régions puissent construire leurs infrastructures ensemble afin qu'aucune région ne soit laissée pour compte.

De façon connexe, la communauté de la science ouverte peut tirer profit de l'expertise et des connexions qui existent déjà. Par exemple, les établissements membres de l'ABRC pourraient s'engager à fournir un jour par semaine du temps de leurs experts en communications techniques et universitaires pour travailler sur les questions de développement national. Ce type de collaboration profiterait à la communauté dans son ensemble et permettrait de faire le lien entre les communications savantes et les technologies de l'information d'une manière significative et durable, tout en garantissant que la main-d'œuvre travaille de manière coordonnée. Une autre suggestion des participants était que toutes les institutions financent un service national, similaire au modèle Dataverse, qui sera étudié par le Groupe de travail sur les dépôts ouverts au cours des prochains mois⁴⁴.

Les praticiennes et praticiens ont également relevé l'importance de consulter les communautés disciplinaires et les associations pour comprendre leurs besoins. Alors que la science ouverte a une base solide⁴⁵, le processus de publication au sein des sciences humaines est assez différent et met l'accent sur les monographies. Les monographies ouvertes sont un domaine en pleine croissance, avec des éditeurs numériques tels que Open Book Publishers, des presses universitaires en libre accès comme Athabasca University Press et des logiciels comme Pressbooks offrant de nouvelles options pour la publication ouverte de livres. Cependant, il existe toujours des défis en termes de financement et de ressources humaines pour développer ces possibilités⁴⁶. Cette croissance devrait se faire avec en tête la voix des chercheurs lors de la planification et de la mise en œuvre d'initiatives. L'écosystème de l'édition savante est en train de changer; le dépôt de versions provisoires révèle que dans des disciplines spécifiques, leurs besoins ne sont pas bien servis par l'édition traditionnelle. Tous au sein des communications savantes doivent participer aux

⁴⁴ Dataverse. (2019). *Dataverse institutions*. <https://dataverse.org/institutions>

⁴⁵ Centre for Open Science. (2019). <https://osf.io/>

⁴⁶ Kwan, A. (2010). *Open access and Canadian university presses: A white paper*. http://blogs.ubc.ca/universitypublishing/files/2010/03/ACUP-White-Paper-Open-Access_Kwan.pdf; Horava, T. (2016). Making OA monographs happen: Library-press collaboration at the University of Ottawa, Canada. *Insights*, 29(1), 57-63. <https://doi.org/10.1629/uksg.278>; Adema, J. (2019). *Towards a roadmap for open access monographs*. Knowledge Exchange. <https://doi.org/10.5281/zenodo.2644997>

discussions pour tenter de créer un écosystème répondant aux besoins disciplinaires et garantissant la découverte du contenu ouvert⁴⁷.

Un facteur clé pour garantir la pérennité est de comprendre que l'accès ne signifie pas égalité et que l'ouverture n'est pas la même chose que la visibilité⁴⁸. Des obstacles existent et sont intégrés à l'infrastructure libre actuelle. Ces obstacles englobent un large éventail de questions, un exemple étant le format de contenu et la langue spécifiques : de nombreuses plateformes de publication et de contenu ne prennent pas en charge actuellement les langues autochtones. Nous devons veiller à ce que les obstacles à l'équité dans l'infrastructure de la science ouverte soient supprimés dans les systèmes nouveaux et existants en reconnaissant la dynamique de pouvoir asymétrique et les inégalités inhérentes à la communauté de la science ouverte comme des extensions des profondes inégalités structurelles constatées dans le monde universitaire⁴⁹. Le Canada est un pays diversifié et il est donc important de bâtir et de mettre à jour l'infrastructure nationale pour centraliser une communauté de pratique et de recherche souple, nuancée et diversifiée.

Investissement

La formation et l'expertise en logiciels libres sont essentielles, mais les pratiques et la structure d'embauche des universités ne tiennent souvent pas compte des compétences techniques requises pour maintenir efficacement les logiciels libres, le flux de travail et le calendrier de travail couramment utilisés par les développeurs qualifiés ni les coûts fondamentaux inhérents à l'exécution des logiciels. La formation du personnel technique et de gestion des logiciels libres est cruciale et une partie de tout financement devrait être consacrée à cette formation continue.

Les praticiennes et praticiens ont également estimé que l'investissement universitaire dans l'infrastructure doit être amélioré; le manque de fonds pour le stockage dédié à la préservation numérique est un excellent exemple de sous-investissement⁵⁰. Les gens ont discuté de la question du sous-investissement des universités dans l'infrastructure technique nécessaire pour soutenir de manière

⁴⁷ McCollough, A. (2017). Does it make a sound: Are open access monographs discoverable in library catalogs? *portal: Libraries and the Academy*, 17(1), 179-194. <https://muse.jhu.edu/article/645358>

⁴⁸ Okune, A., Hillyer, R., Albornoz, D., Posada, A., & Chan, L. (2018, June). Whose infrastructure? Towards inclusive and collaborative knowledge infrastructures in Open Science. *ELPUB 2018*, Jun 2018, Toronto, Canada. <https://dx.doi.org/10.4000/proceedings.elpub.2018.31>

⁴⁹ Ratan, K., Chan, L., Farley, A., & Joseph, H. (2019). ACRL-SPARC Forum: What we learned about community alignment and equity for emerging scholarly infrastructure. *College & Research Libraries News*, 80(6), 329. <https://crln.acrl.org/index.php/crlnews/article/download/17782/19605>.

⁵⁰ Cela fait écho aux conclusions dans : Hurley, G., & Shearer, K. (2019). Rapport final du sondage sur la capacité de préservation numérique et les besoins des institutions de la mémoire au Canada, 2017-2018 (2019). Association canadienne des bibliothèques de recherche. http://www.carl-abrc.ca/wp-content/uploads/2019/11/Digital_preservation_capacity_finalreport_FR-1.pdf

adéquate la science ouverte, ainsi que du sous-investissement global des organismes nationaux. Les coûts institutionnels pour la mise en place de structures de préservation individuelles et les coûts fondamentaux de fonctionnement des logiciels sont souvent cachés. Les départements informatiques institutionnels individuels peuvent être en mesure de fournir une aide supplémentaire ou plus robuste pour ces problèmes, bien que toutes les institutions n'aient pas accès à ce service.

Les utilisateurs institutionnels de logiciels libres doivent soutenir ces fondations (p. ex., la Islandora Foundation, Lyrasis, etc.) pour assurer un développement durable. Les approches communautaires du développement de logiciels prennent beaucoup de temps et nécessitent la contribution de nombreux intervenants pour garantir un calendrier de réalisation en temps opportun. Cependant, il est également essentiel de reconnaître que le soutien aux utilisateurs de logiciels libres sera différent selon les ressources offertes aux utilisateurs; un participant de *Advancing Open* a fait remarquer : « Cette approche a souvent un prix élevé », et a noté qu'il faudrait tenir compte de ce qui constitue une contribution durable pour les petits établissements ou ceux ayant des ressources limitées, car ils sont généralement moins en mesure de contribuer aux initiatives libres à la même échelle que les grands établissements.

L'élément humain et la science ouverte

Deux questions ont été posées lors de chaque séance de groupe. Lors des séances sur l'élément humain et la science ouverte, les questions étaient :

La science ouverte peut-elle remédier aux inégalités structurelles dans le monde universitaire? Quelles voix sont absentes quant aux communications savantes et que peut-on faire pour les inclure? Comment garantir le respect des modes de connaissance autochtones dans le paysage de la science ouverte?

Quels soutiens sont nécessaires pour garantir une pratique ouverte assortie d'une charge de travail équilibrée? Quelles sont les attentes raisonnables face à des ressources minimales?

Réflexion sur l'indigénéité

La communauté cherche des stratégies pour décoloniser la science ouverte et faire en sorte que le respect et l'inclusion des peuples autochtones et des savoirs traditionnels soient prioritaires dans notre travail.

Les systèmes et les institutions avec lesquels nous travaillons actuellement reposent sur des idéaux colonialistes et nous ne devons pas nous attendre à ce que les peuples autochtones et les autres minorités soient bien servis par ces systèmes.

Nous devons établir des relations avec les communautés marginalisées et centrer leurs besoins dans notre travail afin qu'elles y participent pleinement. Nos systèmes ne disposent pas actuellement de capacités suffisantes pour servir les connaissances traditionnelles et les normes de métadonnées n'incluent pas les groupes historiquement marginalisés. Même le multilinguisme de base dans nos systèmes logiciels n'est pas bien pris en charge.

Il faut reconnaître que les pratiques ouvertes peuvent ne pas toujours convenir à toutes les formes de connaissances et nous devons reconnaître les besoins des savoirs traditionnels et plaider aux côtés des communautés pour une nuance culturelle appropriée dans les politiques de science ouverte. Les normes élaborées par PCAP⁵¹ établissent la façon dont les données des Premières Nations doivent être collectées, protégées, utilisées ou partagées et celles-ci doivent être appliquées dans toutes les initiatives ouvertes de nos institutions, ainsi que celles développées par le Comité des questions autochtones de la Fédération canadienne des associations de bibliothécaires⁵². Cette transition nécessite des ressources considérables, notamment un financement soutenu, des ressources humaines et une formation approfondie.

Les éditeurs autochtones doivent être inclus dans la communauté de pratique et les méthodes pour aider à la découverte de ce contenu doivent être configurées pour garantir qu'elles peuvent être trouvées aux mêmes endroits que les publications traditionnelles. Les participants à *Advancing Open* se sont inquiétés du fait que la science ouverte ne cadre pas parfaitement avec différentes formes de production de connaissances et que nous avons besoin de structures parallèles. La science ouverte telle qu'elle est conçue actuellement pourrait ne pas correspondre aux façons de créer et de partager des connaissances dans différentes cultures.

Le milieu universitaire doit appuyer et rechercher l'engagement des communautés autochtones dans la recherche universitaire et, idéalement, le refléter dans des directives de promotion et de permanence en rapprochant les modes de pensées occidentaux avec d'autres façons de penser⁵³.

Il est du devoir de ceux qui ont des privilèges de tenir les autres avec privilèges responsables et de décoloniser les systèmes que nous avons déjà en place. Il est également du devoir de ceux qui ont le privilège d'inclure activement ceux qui n'ont

⁵¹ Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations. (s.d.) PCAP®. <https://fnigc.ca/fr/pcap>

⁵² Fédération canadienne des associations de bibliothèques. (s.d.) CFLA Comité des questions autochtones. <http://cfla-fcab.ca/fr/apropos/comites/comite-questions-autochtones/>

⁵³ Réseau canadien de documentation pour la recherche. (2017). *Trousse de mobilisation des établissements – défis liés à la viabilité*. https://www.crkn-rcdr.ca/sites/crkn/files/2017-11/5-GTME-V2-Défis liés à la viabilité_FR.pdf

pas le même privilège pour s'assurer que leurs besoins sont satisfaits et s'inscrivent dans les priorités des premiers. Un travail transparent est de la plus haute importance⁵⁴. La diffusion appropriée de la recherche basée sur les peuples autochtones et la reconsidération du rôle de la bibliothèque pour garantir l'accès aux groupes pour lesquels il existe des documents publiés sont particulièrement préoccupantes. Comme l'a déclaré un participant :

« La reddition de comptes envers les communautés qui ont été étudiées/ont été la source de la recherche nécessite de rendre cette recherche disponible pour ces communautés. »

Le recours à de petites étapes réfléchies peut être une base sur laquelle les praticiennes et praticiens de la communication savants peuvent construire une approche décolonisée de leur travail, comme l'APA LibGuide de NorQuest College Library qui comprend une section sur la façon de citer les aînés et les gardiens du savoir autochtones⁵⁵ et qui incorpore des conseils de ressources comme *Elements of Indigenous Style: A Guide for Writing By and About Indigenous Peoples* par Gregory Younging⁵⁶.

Création de relations

Les participants à *Advancing Open* ont exprimé le désir de nouer des relations avec les bibliothécaires autochtones et les membres de la communauté, mais ne savaient pas comment établir ces contacts. La communauté autochtone de bibliothèque est petite «et oui, nous nous connaissons tous», mais les ressources sont minces. Les participants ont abondé dans le même sens :

« Comment pouvons-nous tisser des liens avec des communautés marginalisées et exclues? »

« Comment pouvons-nous [...] créer des environnements qui respectent leurs protocoles? »

⁵⁴ Maron, N., Kennison, R., Bracke, P., Hall, N., Gilman, I., Malenfant, K., ... & Shorish, Y. (2019). *Open and equitable scholarly communications: Creating a more inclusive future*. ACRL. <https://doi.org/10.5860/acrl.1>

⁵⁵ Norquest College Library. (s.d.) *Indigenous elders and knowledge keepers*. APA 6th ed. LibGuide. <https://libguides.norquest.ca/apa6/miscellaneous>

⁵⁶ Younging, G. (2018). *Elements of indigenous style: A guide for writing by and about indigenous peoples*. Brush Education.

Il y a du travail à faire par les non-autochtones pour dialoguer avec les peuples autochtones et nous devons être responsables de la modification de l'écosystème des communications savantes pour en faire un lieu accueillant. Les défis sont nombreux lorsque nous nous efforçons d'intégrer les communautés sans toutefois les forcer à participer à des structures qui ne correspondent pas à leurs façons d'être/de savoir; nous attendons actuellement des gens de travailler dans un système qui ne les représente pas, ce qui est inacceptable. Les participants ont discuté de ce que signifie réellement l'invitation à collaborer, s'il existe des moyens de travailler au sein des structures actuelles et la volonté de reconsidérer les idéaux généralement répandus concernant le libre accès. En fin de compte, nous reconnaissons que les personnes issues du colonialisme ne peuvent jamais « posséder » le savoir ouvert pour les peuples et communautés autochtones ainsi que les connaissances traditionnelles.

Financement

La science ouverte doit être financée de manière adéquate pour accomplir le travail nécessaire en matière de décolonisation et d'équité. Une proposition suggérée à *Advancing Open* consistait à examiner les programmes disponibles, par le biais d'initiatives telles que SCOSS⁵⁷ et le financement basé sur des directives antiracistes et inclusives.

Le financement de la science ouverte et les investissements doivent comprendre la décolonisation de l'écosystème de l'édition universitaire et un soutien adéquat aux ressources axé sur l'équité.

« Quel type de système construirions-nous si nous repartions à zéro, avec le respect de l'indigénéité au centre de notre travail? »

Charge de travail et communications savantes

La communauté de la science ouverte au Canada continue de soulever des questions sur les pratiques de travail et les attentes professionnelles. Un certain nombre de participants se disent préoccupés par le manque de durabilité des activités de communication savante dans de nombreux établissements, en raison de la charge de travail écrasante, des ressources financières insuffisantes et du manque de clarté des objectifs pour soutenir l'effort. Selon une perception, le travail de science ouverte se fait souvent « sur un coin de table » alors que de plus en plus de responsabilités s'ajoutent avec l'élargissement du travail de communication

⁵⁷ Global Sustainability Coalition for Open Science Services (SCOSS). <https://scoss.org/>

savante. L'importance de la science ouverte fait maintenant partie des dossiers de la vice-présidence à la recherche, est intégrée dans la politique des trois organismes et, en effet, le gouvernement fédéral a financé de grandes initiatives de recherche numérique en mettant l'accent sur la mise à la disposition du public de cette recherche, mais la plupart des organisations n'ont pas changé de façon significative leurs modèles de dotation/financement pour soutenir la science ouverte.

Bien que davantage de personnes partagent les responsabilités de la communication savante au sein des bibliothèques⁵⁸, la charge de travail demeure élevée. Parallèlement à cela, il y a un manque de clarté sur les rôles professionnels et des attentes élevées pour le personnel de la communication savante de mettre en œuvre un changement institutionnel, mais un manque de soutien institutionnel significatif pour y parvenir. Sans surprise, compte tenu de ces circonstances, de nombreux participants ont observé et déclaré ressentir des sentiments d'épuisement professionnel⁵⁹.

Les participants ont rapporté qu'être désigné comme la personne « ouverte » signifie que tout, même vaguement « ouvert », tombe sur votre bureau, ce qui devient rapidement une situation de travail accablante. Travailler plus étroitement avec des collègues présente des avantages, mais peut créer plus de tension, en particulier autour des rôles, des responsabilités et de la reddition de comptes en matière de communication. Il existe également une composante transversale aux communications savantes qui exige que les travailleurs soient informés des actions initiées par différents départements, mais les structures organisationnelles ne favorisent pas la communication transversale structurelle nécessaire pour faciliter la formation et la promotion d'un programme organisationnel cohérent, par opposition aux structures actuelles qui positionnent une « personne-clé » comme la seule personne à gérer tout ce qui concerne la science ouverte.

La Feuille de route de l'ABRC sur la communication savante⁶⁰ décrit de nombreuses nouvelles directions et initiatives possibles, mais ne fait aucune mention des ressources financières et de la main-d'œuvre qui doivent être mises à contribution pour rendre de nouvelles initiatives pérennes au Canada. Des investissements dans

⁵⁸ Hurrell, C., & Murphy, J. E. (2019). An evidence based approach to supporting library staff scholarly communication competencies. *Evidence Based Library and Information Practice*, 14(2), 100-105. <https://doi.org/10.18438/ebliip29570>

⁵⁹ Agate, N., Clement, G., Kingsley, D., Searle, S., Vanderjagt, L., Waller, & J. (2017). From the ground up: A group editorial on the most pressing issues in scholarly communication. *Journal of Librarianship and Scholarly Communication*, 5(General Issue), eP2196. <https://doi.org/10.7710/2162-3309.2196>

⁶⁰ Association canadienne des bibliothèques de recherche. (2017). *Feuille de route de l'ABRC sur la communication savante*. http://www.carl-abrc.ca/wp-content/uploads/2018/03/CARL_ScholComm_Roadmap_FR.pdf

les ressources financières et humaines, ainsi qu'un développement professionnel cohérent, sont nécessaires pour construire et maintenir un écosystème durable.

Collaboration et soutien

Une collaboration renforcée et significative avec les collègues de la bibliothèque dans les collections, les acquisitions, les ressources électroniques et le travail de liaison devrait être développée pour atteindre l'objectif d'intégration des questions de science ouverte dans toutes les fonctions de la bibliothèque⁶¹. Cela favoriserait des initiatives telles que la collaboration avec les bibliothécaires des collections pour plaider en faveur de l'investissement dans des ressources de publication ouvertes, travailler avec les bibliothécaires des ressources électroniques pour sensibiliser aux procédures de FTA, ou assurer la liaison avec les partenaires (centres de rédaction, bureaux de recherche, centres d'enseignement et d'apprentissage, etc.) pour essayer de collaborer et de partager la charge de travail.

Il importe de reconnaître qu'une grande partie du travail lié aux communications savantes implique d'effectuer un travail émotionnel, qui n'est souvent pas reconnu par les processus formels de promotion et de permanence ou les descriptions de tâches⁶². Le développement et le maintien de relations efficaces avec les collègues, le corps professoral, l'administration et le bassin étudiant sont essentiels à la communication savante, un domaine axé sur la formation et la sensibilisation. Un soutien et une reconnaissance accrus de ce type de travail sont importants pour les personnes du milieu.

Perfectionnement professionnel

Au cours de l'évènement, les gens ont exprimé des difficultés à se tenir à jour dans un domaine en constante évolution. Se tenir au courant de l'évolution du paysage des communications savantes est souvent un «travail invisible», qui prend beaucoup de temps pour maintenir un niveau de connaissance professionnel. Le recours à des organisations telles que la *Scholarly Publishing and Academic Resources Coalition* (SPARC) pour communiquer les changements et les mises à jour dans le domaine de la science ouverte pourrait aider à se maintenir à jour et alléger une partie du fardeau du perfectionnement professionnel.

Un sentiment d'isolement a également été exprimé par un certain nombre de personnes. Bien que certains aspects des communications savantes soient évoqués à presque chaque évènement de la bibliothèque universitaire, les gens ont souvent

⁶¹ Krier, L., Premo, R., & Wegmann, M. (2019). The future is wide open: Sustainable scholarly communications and affordable learning in libraries. *Collection Management*, 44:2-4, 164-175. <https://doi.org/10.1080/01462679.2019.1582392>

⁶² Matteson, M. L., & Miller, S. S. (2013). A study of emotional labor in librarianship. *Library & Information Science Research*, 35(1), 54-62. <https://doi.org/10.1016/j.lisr.2012.07.005>

l'impression de travailler en vase clos et ont du mal à garder contact avec les autres. Des listes de diffusion existent pour la communauté des communications savantes, y compris REPOS-L et SCHOLCOMM-CARL-L, ainsi que le canal Slack « Scholarly Communications in Canada » (utile, mais ni officiel ni financé)⁶³. Cependant, ces environnements ne sont pas bien promus et les professionnels ont parfois de la difficulté à trouver des espaces conçus pour que le milieu de la communication savante en bibliothèque au Canada.

Rôles

Il y a un manque de clarté concernant les tâches et les attentes professionnelles propres aux communications savantes. Les participantes et participants ont proposé un dépôt d'offres d'emploi pour les communications savantes afin d'aider à définir leur travail. Cela permettrait une discussion plus éclairée sur la charge de travail, les compétences requises et les attentes⁶⁴. Un soutien accru au personnel de la communication savante à tous les niveaux est essentiel pour continuer à accroître les services et les initiatives des établissements. Diverses opinions ont été discutées quant à savoir si les communications savantes seraient l'affaire de spécialistes plutôt que des bibliothécaires, ou si elles devraient être au cœur de la bibliothéconomie. Ce débat nécessite une plus grande exploration et un grand engagement avec diverses perspectives.

Les problèmes de charge de travail, d'épuisement professionnel et d'incertitude des rôles de celles et ceux qui sont responsables des communications savantes sont graves et sapent les efforts locaux et collaboratifs de la science ouverte. Ces questions doivent être abordées par l'ensemble des intervenants du milieu de la science ouverte, car les praticiennes et praticiens de la communication savante sont la clé de l'ouverture de la science.

Sensibilisation à l'ouverture

Trois questions ont été posées lors de chaque séance de groupe. Lors des séances sur la sensibilisation à l'ouverture, les questions étaient :

Comment pouvons-nous soutenir des négociations institutionnelles fondées sur des principes?

⁶³ Swanepoel, M., Kehoe, I., Hohner, M., Shepstone, C., Vanderjagt, L., Wakaruk, A., Waller, A., & Winter, C. (2015). *Developing a community of practice: Report on a survey to determine the scholarly communication landscape in Western Canada*. <https://hdl.handle.net/10133/4784>

⁶⁴ Calarco, P., Shearer, K., Schmidt, B., & Tate, D. (2016). Librarians' competencies profile for scholarly communication and open access. *Joint Task Force on Librarian's Competencies in Support of E-research and Scholarly Communication*. https://www.coar-repositories.org/files/Competencies-for-ScholComm-and-OA_June-2016.pdf

Devons-nous revoir notre approche pour des discussions avec les collègues de la bibliothèque (collections, liaisons, administration) concernant les annulations de publications en série et la définition de stratégies institutionnelles?

Où notre énergie est-elle la mieux dépensée en matière d'éducation et de sensibilisation sur le campus?

Changement de culture

La science ouverte n'a pas encore été intégrée à la culture universitaire; on y pense souvent après coup au sein des établissements et une meilleure intégration des principes de la science ouverte reste à venir dans les établissements de recherche au Canada. Il subsiste encore un manque de compréhension et un manque d'intérêt auprès des chercheuses et chercheurs quant aux avantages de la science ouverte et au processus de participation⁶⁵.

Un changement culturel est nécessaire pour ancrer la science ouverte dans le monde universitaire et ce changement ne se fera qu'avec une approche multifacette. Cela comprendra l'augmentation des ressources allouées à la science ouverte (y compris le personnel, le temps et l'argent); des politiques ouvertes au niveau institutionnel pour faire connaître et normaliser la science ouverte et en faire reconnaître la valeur; et son intégration au processus de permanence et de promotion tenir compte de la science ouverte et lui donner sa pleine valeur de mérite.

La formation et la sensibilisation en matière de science ouverte seraient renforcées par un leadership organisationnel, par une large participation du milieu et un engagement dans la sensibilisation aux modèles ouverts de discours savants et en déterminant quelles stratégies locales de formation et de sensibilisation auront le plus d'impact⁶⁶. La collaboration nationale est essentielle pour partager le travail de la formation et de la sensibilisation. Les participants ont estimé que le moment était venu d'avoir une discussion à grande échelle avec le corps professoral, la haute direction et les organisations nationales sur des approches telles que le « modèle de l'University of California »⁶⁷. Sa force réside dans une liste claire d'éléments pour

⁶⁵ Narayan, B., & Luca, E. (2017). Issues and challenges in researchers' adoption of open access and institutional repositories: A contextual study of a university repository. *Information Research: An International Electronic Journal*, (22)2. <http://InformationR.net/ir/22-4/rails/rails1608.html>

⁶⁶ Niles, M. T., Schimanski, L. A., McKiernan, E. C., & Alperin, J. P. (2019). Why we publish where we do: Faculty publishing values and their relationship to review, promotion and tenure expectations. *BioRxiv*, 706622. <https://doi.org/10.1101/706622>

⁶⁷ Office of Scholarly Communication, University of California. (s.d.). *Open access (OA) and scholarly communication at the University of California*. <https://osc.universityofcalifornia.edu/>

investir dans la science ouverte. Les groupes de travail institutionnels et régionaux soutenant la science ouverte ou les ressources éducatives libres sont un bon point de départ pour développer et décrire des modèles durables. Ces modèles devraient être discutés dans toutes les conversations relativement aux stratégies nationales.

Recentralisation

La plupart des bibliothèques universitaires concentrent des efforts de sensibilisation considérables lors de la Semaine du libre accès, mais les participants ont questionné s'il s'agissait d'une utilisation judicieuse en temps et en ressources. La Semaine du libre accès est une activité qui prend beaucoup de temps à organiser et qui, souvent, n'entraîne pas de changement institutionnel. C'est devenu un exercice obligé de sensibilisation. On a suggéré qu'il serait préférable de consacrer du temps et des ressources à la mise en œuvre de changements institutionnels tels que l'intégration de la conformité au libre accès dans les demandes de subventions de recherche institutionnelle, l'élaboration d'un politique de libre accès et la consultation pour apporter des changements dans les processus de promotion et de permanence pour faire reconnaître la science ouverte.

Les professionnels de la communication savante se sentent déconnectés des décisions générales prises en dehors de leur bibliothèque et il est possible que les corps professoral et étudiant se sentent encore plus éloignés, en supposant qu'ils sont conscients des efforts de la bibliothèque pour susciter le changement. Des stratégies devraient être mises de l'avant pour intégrer le corps professoral et la haute direction aux discussions sur la science ouverte et non seulement lorsque des ententes forfaitaires doivent être annulées dans les collections de revues.

Hors des murs de l'université, de nombreux bibliothécaires spécialistes de la science ouverte se sentent profondément déconnectés du travail effectué par d'autres groupes d'intervenants du milieu comme le RCDR et les organismes subventionnaires fédéraux du Canada. Les praticiennes et praticiens ont le sentiment de ne pas être impliqués en tant que groupe d'intervenants possédant une expérience tactique précieuse et une vaste expérience, dans certains cas de dix ans ou plus, dans le dialogue avec le corps professoral en matière de libre accès. La relation actuelle entre le milieu de la pratique et les groupes nationaux de la science ouverte dans leur ensemble semble contreproductive aux objectifs de ceux et celles qui sont investis tant d'efforts dans la science ouverte dans la communauté. Ces mêmes personnes souhaitent une amélioration de la relation.

Embûches organisationnelles

De nombreuses bibliothèques universitaires ont subi une réorganisation administrative au cours de la dernière décennie, mais peu ont établi les liens nécessaires entre les unités d'acquisition de ressources et le personnel de communication savante, ce qui aurait pu favoriser une approche institutionnelle

cohérente en matière de science ouverte. Les bibliothécaires des collections, des acquisitions et de liaison pourraient toutes et tous être plus étroitement liés aux communications savantes. On mentionne un sentiment de travailler en silo et non en tandem, et certainement pas de manière intégrée. De nombreuses personnes ont indiqué que les modèles traditionnels de collections et la découverte des ressources doivent être élargis pour inclure le contenu et les initiatives en libre accès⁶⁸.

Ainsi, il devrait y avoir des discussions dans les bibliothèques universitaires sur l'équilibre entre les collections et le soutien aux initiatives de libre accès, et si l'équilibre actuel devait changer. Les bibliothèques universitaires devraient également sortir des sentiers battus pour trouver de nouvelles approches telles que proposer aux étudiantes et étudiants des cycles supérieurs des initiatives de science ouverte, encourager la participation étudiante et du personnel à des congrès ouverts ou encore affecter du personnel de soutien à la bibliothèque pour aider le corps professoral en matière de libre accès par la voie verte.

Nouvelles collaborations

Les collaborations peuvent être bénéfiques pour la science ouverte et nous observons des succès comme Arca en Colombie-Britannique. Cependant, toutes les provinces ne disposent pas des ressources ou d'autres conditions environnementales préalables pour y parvenir. Qui assurera le leadership qui nourrira les relations et les idées pour permettre des succès similaires dans d'autres provinces et territoires? Les conversations à ce sujet devraient comprendre les principales organisations nationales, provinciales et territoriales. La connaissance locale et l'identité de marque sont très importantes pour certains établissements, et bien qu'il s'agisse d'un élément à considérer, la collaboration devrait être axée sur la mise à profit des atouts uniques des contributeurs pour une plus grande efficacité et le plus grand bénéfice de la communauté.

Collections de revues et ententes forfaitaires

La plupart des bibliothèques universitaires sont aux prises avec le problème des ententes forfaitaires⁶⁹. Il y a souvent des messages alambiqués pour le corps professoral et la haute direction concernant les raisons d'annuler ces ententes : est-

⁶⁸ Bullock, C., Hosburgh, N., & Mann, S. (2015) OA in the library collection: The challenges of identifying and maintaining open access resources. *The Serials Librarian*, 68:1-4, 79-86. <https://doi.org/10.1080/0361526X.2015.1023690>; Antelman, K. (2017). *Leveraging the growth of open access in library collection decision making*. ACRL Conference Proceedings. <http://www.ala.org/acrl/sites/ala.org/acrl/files/content/conferences/confsandpreconfs/2017/LeveragingtheGrowthofOpenAccess.pdf>

⁶⁹ Shearer, K. (2018). *Contre les coûts insoutenables des revues savantes : un mémoire de l'ABRC*. Association canadienne des bibliothèques de recherche. http://www.carl-abrc.ca/wp-content/uploads/2018/02/CARL_Brief_Subscription_Costs_fr.pdf

ce pour économiser de l'argent ou pour tenter d'encourager les professeures et professeurs à publier en libre accès? Ce sont des objectifs différents, mais nous observons que d'une manière ou d'une autre, ceux-ci sont souvent pris dans le même message de sensibilisation, ce qui peut engendrer de la confusion.

Les gens ont suggéré que les principes sous-jacents du développement des collections et de la science ouverte soient examinés et convenus avant de prendre la décision d'annuler les ententes. Cadrer le message est essentiel pour impliquer les utilisateurs, le transmettre non pas comme une coupe budgétaire, mais comme une décision mûrement réfléchie basée sur des principes clairs. En envisageant d'annuler les ententes forfaitaires, les participants à *Advancing Open* ont suggéré de se concentrer sur les manières de réinvestir l'argent économisé grâce à ces annulations et que les coûts non viables des licences ne sont qu'une part du problème de l'édition savante. Les bibliothécaires devraient chercher à impliquer davantage les usagers dans toute la conversation autour de l'édition savante et des défis que cette composante du monde universitaire présente à la fois pour les budgets universitaires et l'accès à la recherche.

« Cette [annulation] n'est pas causée par une mauvaise gestion de nos budgets. »

« L'Allemagne est capable de le faire parce qu'on n'essaie pas d'économiser de l'argent et parce que les organismes subventionnaires l'exigent. Le principe de base est le libre accès : c'est l'objectif. »

Infrastructure

Concernant les communications relatives à la science ouverte, un défi important est de trouver un équilibre entre la sensibilisation et la gestion de l'infrastructure pour la soutenir. La plupart des bibliothèques universitaires offrent une infrastructure de dépôts institutionnels destinée au corps professoral, mais ont des défis importants en raison du manque de temps, d'expertise, de ressources financières et l'absence d'une stratégie pour le soutien et la pérennité du dépôt. Actuellement, la plupart des établissements créent et gèrent leur propre dépôt institutionnel, et la tâche de la gestion technique incombe souvent aux bibliothécaires des communications savantes. Ce modèle est inefficace, pas particulièrement réaliste et, dans de nombreux cas, freine à la fois les développements axés sur l'utilisateur et les efforts de sensibilisation, car le personnel se concentre souvent sur la maintenance technique.

Tant le travail technique de gestion de l'infrastructure que la communication et la sensibilisation sont essentiels pour maintenir un environnement de communication

savante solide. Par conséquent, le partage collaboratif des ressources pour la sensibilisation et la formation ainsi que pour la gestion des infrastructures est souhaité. La collaboration dans tous les domaines de la communication savante propulserait l'avancement de systèmes de dépôts plus orientés vers l'extérieur et plus faciles à utiliser pour les membres du corps professoral qui souhaitent soutenir pleinement la science ouverte et des services de formation et de sensibilisation plus solides pour garantir à la communauté de la recherche un soutien à chaque étape du processus de la recherche et de la publication.

Flux de travail et activités liés à la science ouverte

Deux questions ont été posées lors de chaque séance de groupe. Lors des séances sur les flux de travail et activités liés à la science ouverte, les questions étaient :

Quel est le soutien nécessaire pour garantir l'ouverture de manière prioritaire à la bibliothèque et dans l'établissement? Que faire s'il y a peu de soutien pour les initiatives ouvertes?

Comment gérer de façon pérenne plusieurs ressources ouvertes (revues, monographies, dépôts institutionnels, etc.)? Devrions-nous gérer plusieurs ressources ouvertes?

Les questions de discussion posées ont débouché sur un certain nombre de domaines plus vastes, en particulier concernant le soutien aux communications savantes avec un niveau de personnel, de soutien technique et institutionnel approprié.

Portée de la pratique et compétences fondamentales

Quel est le rôle et quelle est la portée des bibliothécaires spécialistes en communications savantes? Cette question a été soulevée fréquemment lors de cette portion de l'évènement. Le sentiment général est que le domaine des communications savantes évolue rapidement et que l'étendue des responsabilités des praticiennes et praticiens augmente en conséquence. Il existe une crainte que les ressources actuelles pour soutenir la gamme des activités de communication savante soient, au mieux, précaires et, au pire, non viables. Il n'y a pas de définition cohérente du travail des bibliothécaires spécialisés dans les communications savantes, mais il est clair que la pratique de ce domaine émergent nécessite un éventail croissant de connaissances, de compétences techniques et d'expertise dans les domaines du libre accès, de la gestion des dépôts institutionnels, des conseils de publication, du droit d'auteur, de la bibliométrie et de la gestion des données de recherche.

Le besoin de compétences de base identifiées a été mentionné dans la discussion, et bien qu'elles aient commencé à être définies^{70 71}, elles servent à mettre en évidence les lacunes de compétences qui existent pour ceux qui occupent actuellement des postes de communication savante ou pour les nouveaux diplômés qui accèdent à ces postes pour la première fois. Comme l'a noté une personne :

« On dirait qu'on invente au fur
et à mesure que [nous] avançons. »

Des frustrations ont été exprimées concernant le manque de temps pour le personnel pour traiter de manière adéquate les divers domaines de la communication savante. Les ressources, le personnel, le temps, l'adhésion institutionnelle et les besoins techniques sont tous identifiés comme assurant la réussite, mais on estime que ces conditions ne sont pas actuellement réunies à de nombreux endroits, notamment dans les petits établissements. La communication savante est si diversifiée que même avec une quantité raisonnable de ressources, des lacunes dans le service et les opérations existent toujours. Le personnel des communications savantes de nombreux établissements, en particulier les plus petits, porte de nombreux chapeaux et le temps est une ressource rare pour fournir un soutien à tous les domaines des communications savantes.

On a également estimé que la portée des activités englobées par les communications savantes n'a pas fini d'évoluer et que de nouveaux rôles continueront d'émerger.

Formation et perfectionnement professionnel

Une formation et un perfectionnement professionnel pour acquérir des compétences spécialisées en communication savante sont nécessaires pour soutenir le personnel actuel et entrant. Certaines personnes se disent préoccupées par le fait que les nouveaux diplômés des programmes de bibliothéconomie et de sciences de l'information ne soient pas dotés des compétences nécessaires en communication savante et de nombreux novices n'ayant pas les compétences nécessaires pour soutenir la recherche. Les écoles de bibliothéconomie abordent-elles ces questions ou enseignent-elles toujours des modèles traditionnels⁷²? Les

⁷⁰ NASIG. (2017). *NASIG core competencies*. https://www.nasig.org/resources/Documents/competencies/CompetenciesforScholCommLibrarians_final_ver_2017-08-11.pdf

⁷¹ Calarco, P., Shearer, K., Schmidt, B., & Tate, D. (2016). *Librarians' competencies profile for scholarly communication and open access*. https://www.coar-repositories.org/files/Competencies-for-ScholComm-and-OA_June-2016.pdf

⁷² Ducas, A., Michaud-Oystryk, N., & Speare, M. (2020). Reinventing ourselves: New and emerging roles of academic librarians in Canadian research-intensive universities. *College & Research Libraries*, 81(1), 43. <https://crl.acrl.org/index.php/crl/article/download/17113/32058>; Raju, J., 2019. Embracing new trends in scholarly

étudiants disent qu'ils ne voient pas les modèles ouverts de diffusion de la recherche.

Il y a plus d'embauches de bibliothécaires spécialistes, mais pour être viable, l'ensemble des bibliothécaires doit avoir un certain niveau de connaissances comme « premiers points de contact » potentiels. L'élaboration de matériel de formation pour faciliter l'entrée sur le terrain serait un pas dans la bonne direction. Il convient également de reconnaître que le personnel de soutien doit avoir un niveau de compréhension de ces domaines émergents et que leur formation ne doit pas être négligée.

Il y a un manque de clarté concernant les rôles des bibliothécaires de liaison et de communication savante et leur intersection. Les limites ne sont pas claires, et beaucoup dans les deux domaines ressentent le manque de ressources compte tenu des nombreuses compétences attendues d'eux⁷³. Une reconceptualisation du rôle de bibliothécaire de liaison a commencé, sans aucune véritable orientation claire pour le moment⁷⁴. Les bibliothécaires de liaison déclarent devoir tout faire pour tout le monde. La création de postes spécialisés en communications savantes (gestion des données recherche, droits d'auteur, etc.) établit une séparation des compétences, ce qui entrave une collaboration comme élément naturel du travail quotidien avec les bibliothécaires de liaison. L'établissement accorde-t-il sa priorité à l'un ou à l'autre, ou s'attend-il à ce que tous les bibliothécaires de liaison deviennent des bibliothécaires spécialisés en communications savantes? Un sentiment de division entre bibliothécaires à la suite des stratégies de dotation en privilégiant une seule personne experte peut entraîner l'isolement, le stress, le découragement et un faible moral.

Communauté de pratique

La discussion a porté sur le développement d'une communauté de pratique ou d'un réseau externe pour aider à atténuer certains de ces défis : la communauté actuelle de la communication savante peut-elle être exploitée? Une meilleure structure et un fonctionnement plus formalisé de la communauté aideraient à solidifier ce qui est une approche très informelle actuellement. Une association peut être un moyen de favoriser de plus grandes options de perfectionnement professionnel, de communication, de formation et de partage des ressources. Il existe un certain

communication: From competency requirements in the workplace to LIS curriculum presence. *Journal of Librarianship and Scholarly Communication*, 7(1). <http://doi.org/10.7710/2162-3309.2291>

⁷³ Johnson, A. M. (2019). Connections, conversations, and visibility: How the work of academic reference and liaison librarians is evolving. *Reference & User Services Quarterly*, 58(2), 91-102. <https://journals.ala.org/index.php/rusq/article/download/6929/9382>

⁷⁴ Burpee, K. J., & Fernandez, L. (2014). Scholarly communication at Canadian research libraries: Conversations with librarians. *Journal of Librarianship and Scholarly Communication*, 2(2), eP1121/1- 21. <https://doi.org/10.7710/2162-3309.1121>

nombre d'organisations d'envergure qui pourraient parrainer un groupe plus formel. Un problème était clair pour tous les participants à *Advancing Open* : l'adhésion à un tel groupe doit être ouverte à toutes et à tous, pas seulement à ceux des établissements à forte intensité de recherche.

Infrastructure et flux de travail

Les participants ont réfléchi aux différents besoins et limites techniques des établissements et à la manière dont cela influe sur leur capacité à créer des systèmes unifiés. Les participants ont estimé qu'en particulier la nature fragmentée des dépôts signifie que les praticiennes et praticiens sont souvent isolés et que la duplication des travaux est courante.

Alors que les participants s'intéressaient aux flux de travail, il n'y avait aucun moyen de parvenir à une compréhension commune de ce que l'on entend exactement par flux de travail et de la façon dont le travail des communications savantes, en particulier concernant les dépôts institutionnels, se déroule au quotidien. Ce sont des questions essentiellement opérationnelles; en outre, les différences entre les établissements de petite, moyenne et grande taille posent un défi dans le transfert des stratégies de flux de travail. Cela aiderait les bibliothèques de petite à moyenne taille à voir la documentation développée être largement partagée, ce qui permettrait d'identifier les flux de travail communs et les directives opérationnelles que l'on pourrait réutiliser ou adapter.

La mutualisation est souhaitable afin que les petits établissements n'aient pas à essayer de gérer seuls. Certains grands établissements hébergent des revues pour de plus petits afin que ces derniers n'aient pas à investir dans l'infrastructure et à doter un service informatique. Les bibliothécaires localement sont alors libres de se concentrer sur le soutien local, la vérification des utilisateurs, le droit d'auteur et d'autres éléments de service de l'édition de bibliothèque sans être tenus de créer et de maintenir l'infrastructure technique.

Nous devons nous éloigner des initiatives localisées exécutant autant de solutions de dépôts différentes. Nous devons rechercher des modèles qui nous permettent de partager des solutions tout en mettant l'accent sur nos collections uniques. Par exemple, la bibliothèque de l'University of Alberta a renoncé aux solutions existantes sur mesure et construit un dépôt institutionnel web très élémentaire en mettant l'accent sur la maintenance et une infrastructure de pile simple. Ceci est couplé avec les besoins essentiels des utilisateurs, par exemple l'accessibilité, la découvrabilité et la préservation. Les dépôts institutionnels gérés actuellement ne répondent souvent pas aux exigences de la communauté de la recherche à plusieurs niveaux, notamment en termes de facilité d'utilisation et de découverte. Une solution comme celle-ci peut-elle être partagée avec un grand établissement qui agirait comme dépôt hôte?

Un dépôt centralisé, lié à OpenAIRE, a le potentiel de rassembler différents logiciels et de proposer une approche plus durable. Les participants ont discuté de la possibilité de prendre en charge un service national partiel, avec agrégation et un schéma de métadonnées unique qui peut se croiser avec d'autres systèmes. Il est très probable qu'en tant que communauté, nous devons viser un modèle mixte afin de permettre la flexibilité, la durabilité et l'interopérabilité.

Nous devons être conscients de l'environnement des systèmes ouverts et être disposés à contribuer à la communauté ouverte; par exemple la documentation pour OJS, en utilisant les logiciels libres lorsque cela est possible et en contribuant au soutien et au développement de solutions ouvertes propulsées par la communauté.

Soutien institutionnel

Les établissements doivent trouver de la valeur dans des ressources et des activités de la science ouverte afin de fournir plus de soutien. Il est important de savoir quelle valeur la haute direction accorde au travail et comment cela influe sur les rapports de communications savantes; la haute direction s'attend à un retour sur investissement.

Les participants ont discuté de l'idée de réussite dans les communications savantes : quelle en est la définition, à quoi elle ressemble et comment en communiquer la réussite de manière tant quantitative (métriques) que qualitative (rétroaction des utilisateurs, anecdotes). La communication de l'utilisation est importante, bien que les participantes et participants aient noté parmi les défis le manque de temps pour quantifier et la difficulté d'identifier des outils de mesure.

Un récent sondage de l'ABRC visant à déterminer les ressources (financières, en personnel, etc.) consacrées aux initiatives ouvertes (PKP, dépôts institutionnels, etc.) dans les établissements canadiens peut s'avérer très informatif lors de sa publication; les résultats révéleront, espérons-le, une certaine mesure de la façon dont les établissements orientent actuellement leur soutien à la science ouverte.

Le Canada n'a pas de mandat et de vision nationale unificatrice pour le libre accès; il n'y a donc pas d'investissement concomitant à ce niveau⁷⁵. L'absence d'un mandat national rend d'autant plus important, bien que plus difficile, l'établissement d'un mandat institutionnel éclairé par l'expertise des spécialistes de la communication savante. Cela doit souvent se construire au fil du temps jusqu'à devenir une masse critique pour l'établissement. Les ressources ouvertes commencent à être valorisées

⁷⁵ Groupe de travail sur l'édition savante au Canada. (2017). *Rapport final*. Association canadienne des bibliothèques de recherche. http://www.carl-abrc.ca/wp-content/uploads/2017/07/GTEPC_rapport_final_FR.pdf

dans les mandats provinciaux, comme les fonds dédiés aux programmes de ressources éducatives libres en Colombie-Britannique⁷⁶ et en Ontario⁷⁷, mais ces programmes peuvent être affectés négativement par les priorités changeantes du gouvernement, comme en témoignent les récentes compressions budgétaires menées par le gouvernement provincial de l'Alberta⁷⁸.

Collaboration et communication

Il y avait un sentiment général lors de *Advancing Open* que nous devons favoriser la communication et la collaboration au sein des établissements et entre les établissements pour espérer faire avancer le « savoir libre ». On a noté le besoin de partage collaboratif des flux de travail, de l'infrastructure, de l'expertise, etc. Les silos sont si facilement créés lorsque la communication est absente.

Les bibliothécaires doivent travailler au-delà des bibliothèques, être stratégiques pour trouver les bonnes personnes et trouver des alliés à la haute direction, à la vice-présidence de la recherche, dans le corps professoral, etc. Le travail de communication savante va au-delà de l'organisation et a donc besoin du soutien de l'établissement, de la bibliothèque et de l'administration de la bibliothèque pour travailler librement. La haute direction est le lieu où les décisions de changement sont prises et où les bibliothécaires doivent être.

Les communications savantes doivent être une priorité pour les directions de bibliothèque et la haute administration. Ces personnes doivent être en mesure d'identifier les opportunités découlant de la science ouverte; répondre aux besoins de publication et de diffusion de la recherche est une occasion de combler une lacune sur le campus.

Réévaluation des collections

Les praticiennes et praticiens avaient le sentiment que les bibliothèques universitaires ont mis du temps à changer les stratégies relatives aux collections et qu'il est nécessaire de revoir les pratiques traditionnelles pour faire place à de nouvelles initiatives qui reflètent les stratégies de science ouverte. L'objectif traditionnel de « l'excellence dans les collections » est souvent lié au montant d'argent que les bibliothèques dépensent pour leurs collections; cette mesure

⁷⁶ B.C. Open Textbook Collection. <https://open.bccampus.ca/>

⁷⁷ eCampus Ontario. (s.d.) *Soutenir les ressources éducatives libres en Ontario*. <https://www.ecampusontario.ca/fr/open-education-resources/>

⁷⁸ Government of Alberta. (2019). *Fiscal plan: A plan for jobs and the economy 2019-23*. <https://open.alberta.ca/dataset/3d732c88-68b0-4328-9e52-5d3273527204/resource/2b82a075-f8c2-4586-a2d8-3ce8528a24e1/download/budget-2019-fiscal-plan-2019-23.pdf>

s'oppose quelque peu au principe du libre accès qui s'efforce de rendre la collection entièrement ouverte. La collection traditionnelle devient-elle superflue?

Les membres du corps professoral partagent l'information de nouvelles façons, mais les bibliothèques hésitent parfois à passer à de nouvelles façons. Les participants ont exprimé le sentiment qu'une mentalité de « garder la route » existe toujours dans les bibliothèques, et mentionnent par exemple que le budget des collections ne reflète pas le changement dans l'édition savante et qu'il n'y a souvent pas de « fonds » pour poursuivre des initiatives ou des innovations dans ce domaine. Les bibliothèques universitaires doivent remettre en question la pratique d'achat de matériel « au cas où » et concentrer leurs efforts sur l'achat ou le soutien d'outils et de ressources dont les professeurs et les étudiants ont réellement besoin et qu'ils utilisent réellement⁷⁹. C'est particulièrement le cas pour la bibliothèque d'un établissement dont l'intensité de recherche est de moindre envergure. Comme l'ont fait remarquer quelques personnes : « Nous ne sommes pas tous l'University of Toronto ou l'University of British Columbia », faisant valoir que de nombreux établissements n'ont pas tous accès à de gros budgets de collections. Toutes les bibliothèques postsecondaires achètent des ressources similaires qui soutiennent l'apprentissage fondamental dans les établissements postsecondaires; combien de temps et de ressources consacrons-nous aux ressources qui rendent nos institutions uniques, telles que les collections ou archives spéciales, ou la production intellectuelle de nos institutions?

Conclusion : aller de l'avant

L'évènement *Advancing Open* a réuni plus de 70 personnes œuvrant dans la communication savante de partout au pays pour discuter d'une gamme de questions touchant la science ouverte. Que tant de personnes aient fait l'effort d'assister témoigne du niveau d'intérêt, des préoccupations et de l'engagement qui existe pour un avenir ouvert au Canada. La majorité avait un haut niveau d'expertise et de connaissances dans le domaine et cette non-conférence a été l'occasion d'exprimer leurs préoccupations, de discuter de problèmes avec leurs homologues et de proposer des solutions possibles qui pourraient véritablement faire avancer une vision communautaire de la science ouverte au Canada.

Les participantes et participants ont démontré un enthousiasme et un engagement à la hauteur de leurs connaissances et de leur expertise. Cela a donné un libre

⁷⁹ Shorley, D. (2008). Past its shelf by date? United Kingdom Research Reserve (UKRR): A twenty-first-century strategy to protect our research information for the future. *New Review of Academic Librarianship*, 14(1/2), 115-120. <https://doi.org/10.1080/13614530802519246>; Knievel, J. E., Wicht, H., & Connaway, L. S. (2006). Use of circulation statistics and interlibrary loan data in collection management. *College & Research Libraries*, 67(1), 35-49. <https://doi.org/10.5860/crl.67.1.35>

échange d'informations et d'idées autour de cinq thèmes principaux. L'évènement s'est déroulé dans le respect et a permis à tout le monde d'exprimer des idées sur des questions qui, dans de nombreux cas, sont la réalité de personnes qui y travaillent au quotidien.

Les séances en petits groupes ont toutes été dirigées et animées par des membres de la communauté de la communication savante, ce qui a donné lieu à des discussions perspicaces, éclairées et axées sur la recherche de solutions.

Bien que cette non-conférence peu structurée ait mis l'accent sur l'échange informel d'informations et d'idées entre les gens, à la fin de l'évènement, suffisamment de points de convergence ont permis de tirer certaines conclusions et d'identifier les grands axes.

Les domaines d'intérêt suivants identifiés par ce grand groupe de praticiens de base méritent d'être pris en considération par les chefs de file de la science ouverte, les décideurs, les chercheurs et les autres intervenants dans le domaine de la science ouverte dans le secteur des bibliothèques universitaires canadiennes, et la communauté des praticiennes et praticiens invite tous ces groupes à examiner ce rapport. Notre objectif collectif est l'avancement de la science ouverte, et nous attendons avec intérêt le débat et la discussion autour de ces actions proposées (ou de toute autre question soulevée dans ce rapport). Les commentaires peuvent être fournis à l'attention de Lise Brin (lise.brin@carl-abrc.ca), agente de programme à l'ABRC, qui les partagera avec le Sous-groupe sur le renforcement et l'engagement de la communauté du Groupe de travail sur les dépôts ouverts de l'ABRC.

Pistes de solution :

1. Explorer une approche nationale des dépôts institutionnels similaire à ce qui a été établi pour les données de recherche comme illustré par le Réseau Portage.
2. Plaider en faveur d'un financement fédéral pour soutenir les infrastructures partagées, la découvrabilité et l'interopérabilité des dépôts institutionnels, y compris pour les petits établissements d'enseignement postsecondaires afin de déterminer leur capacité à participer activement et à soutenir le développement de cette infrastructure.
3. Mettre sur pied un groupe de personnes intéressées et compétentes pour élaborer des lignes directrices, des boîtes à outils et des ateliers afin d'informer le milieu de la pratique de la communication savante sur les meilleures pratiques pour décoloniser la science ouverte et s'assurer que les connaissances traditionnelles sont bien servies. Ce travail *doit* être fait en

collaboration et *doit* être motivé par les besoins exprimés des peuples et communautés autochtones et en consultation constante et égale.

4. Réunir les principaux intervenants (bibliothèques, communication savante, recherche, organismes subventionnaires) pour élaborer un plan de science ouverte adapté au Canada afin de créer un écosystème de communications savantes non commercial et axé sur le milieu.
5. Organiser une grande variété de possibilités de formations gratuites et à faible coût pour le personnel de la bibliothèque afin d'aider à développer les compétences en communication savante, en mettant l'accent sur la sensibilisation et les politiques pour changer la culture institutionnelle vers la science ouverte, ainsi que le développement de compétences techniques.
6. Ouvrir le dialogue sur le rôle et la portée du travail de communication universitaire. Ouvrir la conversation au-delà des seuls membres de la communauté des communications savantes pour inclure le personnel de la bibliothèque dans les ressources, les collections, les rôles de liaison, le droit d'auteur, les archives et les spécialistes informatiques.
7. Consacrer des fonds institutionnels aux efforts collaboratifs de science ouverte (régionaux et nationaux) et rassembler les instances décisionnelles et le milieu de la pratique dans ces efforts. Prioriser les ressources, l'expertise et le partage des connaissances interinstitutionnelles.
8. Dynamiser la discussion sur la transition du financement du soutien au développement des collections traditionnelles vers le soutien de la science ouverte et des collections ouvertes dans les établissements universitaires.
9. Encourager davantage la communauté de pratique des communications savantes pour favoriser l'échange d'idées et le perfectionnement professionnel afin de soutenir les praticiennes et praticiens dans la gamme croissante de projets de science ouverte.
10. Veiller à ce que l'équité, la diversité et l'inclusion constituent le fondement de toute initiative future en matière de recherche, de système et de développement ouverts.

Afin de vraiment faire progresser l'accès libre au Canada, il est nécessaire d'établir clairement les rôles des intervenants nationaux de la science ouverte, notamment l'ABRC, le RCDR, les organismes subventionnaires fédéraux du Canada et Bibliothèque et Archives Canada. Un leadership au niveau national est nécessaire pour faire progresser bon nombre des domaines susmentionnés. La communauté de pratique de la communication savante encourage ces intervenants nationaux à clarifier leur capacité actuelle à soutenir ces domaines d'intervention, permettant ainsi à la communauté d'identifier les domaines potentiels où un leadership formel est nécessaire et de poursuivre une action collective en parallèle.

Remerciements

Les membres du Sous-groupe sur le renforcement et l'engagement de la communauté (REC) du Groupe de travail sur les dépôts ouverts (GTDO) aimeraient remercier l'Association canadienne des bibliothèques de recherche (ABRC), le Réseau canadien de documentation pour la recherche (RCDR), la Scholarly Publishing and Academic Resources Coalition (SPARC), les Bibliothèques de l'University of Alberta, de la Dalhousie University, de l'University of Guelph, de la Mount Saint Vincent University, de l'Université d'Ottawa et de l'University of Saskatchewan pour leur commandite de *Advancing Open*.

Nous remercions Lise Brin, agente de programme de l'ABRC, pour son immense soutien et sa grande expertise qui ont permis au groupe REC d'organiser *Advancing Open*.

Nous remercions Rebecca Ross (RCDR) et Nick Shockey (SPARC) pour le temps et les efforts consacrés au comité de planification de *Advancing Open*.

Le groupe REC remercie également Holly Pickering et Daniel Cockroft, du programme conjoint MLIS/Humanities Computing de l'University of Alberta, pour leur aide dans l'analyse de texte et de la synthèse des documents.

Finalement, nous remercions les participantes et participants de *Advancing Open* pour leur volonté à partager leurs expériences, leurs idées et leurs préoccupations concernant la communication savante au Canada.